N° 585 JANVIER 2022 - 9,50 €

L'OBJET D'ART

Les GRANDES EXPOSITIONS de 2022

ARTS DÉCORATIFS
Quand **RIESENER** meublait **VERSAILLES**

Max Laeuger **CÉRAMISTE**

FONDATION CUSTODIA
Peindre en **PLEIN AIR**

LA PEINTURE EN PROVENCE AU XVE SIÈCLE

ENTRETIEN
Eva **JOSPIN**

L 15221 - 585 - F: 9,50 € - RD

FASCINANTS VASES EN CÉRAMIQUE DE MAX LAEUGER

Célèbre à Paris en 1900 pour ses œuvres en céramique, l'Allemand Max Laeuger (1864-1952) est aujourd'hui bien oublié en France. Une exposition organisée en novembre dernier dans les salons d'Étienne Bréton à Paris (Saint-Honoré Art Consulting) est venue rappeler avec brio la beauté fascinante de ses créations et les raisons de son succès.

/ Par Serge Lemoine

Vase à décor végétal de tiges noires sur fond bleu-vert, Kandern, vers 1908. H. 21,5 cm. Marque : MLK (I) n° 57.

Les images reproduites au sein de cet article nous ont été aimablement fournies par Saint-Honoré Art Consulting et portent toutes la mention © Guillaume Benoit

Un vase de Max Laeuger se reconnaît au premier abord à sa forme, son décor, ses couleurs, sa matière ; examinons celui du début du XXe siècle, en terre cuite décorée à la barbotine sous couverte, présentant un décor végétal de tiges et de fleurs noires stylisées sur un fond bleu foncé tirant sur le vert. L'œuvre appartient pleinement à l'époque du Jugendstil mais elle présente un je-ne-sais-quoi en plus qui la distingue : un éclat, un attrait, une évidence. Son auteur mérite à coup sûr d'être à nouveau reconnu.

QUI ÉTAIT MAX LAEUGER ?

Céramiste, actif dans la région du Bade-Wurtemberg à la fin du XIXe siècle et jusque dans les premières décennies du siècle suivant, il exerce son art à Karlsruhe ainsi qu'à Kandern, une localité située au sud de la Forêt noire, proche de Bâle. Sa production très originale, d'une haute qualité et d'une grande variété, le fait rapidement accéder à la célébrité. Il expose ses céramiques à la Deutsche Kunstausstellung à Dresde en 1898, puis dans les Expositions universelles, celles de Paris en 1900 où il reçoit une médaille d'or, de Saint-Louis en 1904 et en 1910 celle de Bruxelles. Il est, en 1907, l'un des membres fondateurs du Deutscher Werkbund (DWB) car Max Laeuger n'est pas seulement un céramiste : il est aussi peintre, sculpteur, décorateur, architecte, professeur, théoricien, un artiste complet comme l'époque en a beaucoup révélé. Il est né à Lörrach, une ville limitrophe de la Suisse et de l'Alsace. À partir de 1880, il accomplit sa formation à la Kunstgewerbeschule de Karlsruhe où il sera plus tard nommé professeur. Il voyage en France, en Italie, en Grèce. En 1892-1893, il est inscrit à l'Académie Julian à Paris. Il se rend en 1896 au Royaume-Uni avec l'architecte bâlois Karl Moser pour rencontrer les acteurs du mouvement Arts and Crafts, dont les réalisations vont profondément le marquer. À partir de 1897, il exerce la direction artistique de la manufacture de céramique Tonwerke à Kandern où il crée la plupart de ses modèles, met au point sa technique, affirme son style et engage la production en série. Il travaille également à partir de 1896 dans son atelier de Karlsruhe.

LA CÉRAMIQUE EN ALLEMAGNE

Ce goût pour la céramique et le succès qu'elle rencontre, notamment en Allemagne, s'inscrivent dans le contexte de la fin du XIXe siècle où les arts décoratifs connaissent un véritable renouveau. Les plus grands créateurs, Henry van de Velde, Joseph Maria Olbrich, Peter Behrens, Richard Riemerschmid entre autres, s'y impliquent. De nombreux édifices se parent de décorations en céramique intégrées à l'architecture : ainsi les grands magasins Wertheim à Berlin, construits par Alfred Messel autour de 1900, reçoivent-ils des décors de Joseph Wackerle. Les artistes se réfèrent à la Renaissance, en prenant pour modèle

Ensemble de vases de Max Laeuger présentés par Étienne Breton dans les locaux de Saint-Honoré Art Consulting en novembre 2021.

Planche de modèles de vases, Tonwerke, Kandern, vers 1909.

Vase à quatre anses, décor de palmes noires sur fond rouge brique, Kandern, vers 1899-1900. H. 20,5 cm. Marque : MLK (I), n° 159.

les œuvres en faïence polychrome de Luca della Robbia (1399-1482). Ajoutons pour la région du Bade-Wurtemberg la création en 1901 à Karlsruhe de la Majolika Manufaktur, qui va produire toutes sortes de formes tant décoratives que domestiques, de la statuette représentant un faune monté sur une chèvre à un panneau mural figurant une madone, jusqu'aux ustensiles usuels dans un style empli de fantaisie, mêlant rappels de l'Antiquité et grâces du Baroque. Laeuger collaborera de 1921 à 1929 avec cette firme.

L'EXEMPLE DE MAX LAEUGER

Ainsi l'art de Laeuger s'inscrit-il parfaitement dans ce contexte général. Il en diffère cependant tout à fait. Regardons le vase reproduit ci-contre : un décor de fleurs vertes et de feuillage sur un fond de couleur rouge brique, haut de 39 centimètres, élancé, de forme balustre, au col droit. Il se remarque au premier regard par l'originalité de son ornementation toute de simplicité et d'élégance, témoin d'un long travail où l'essentiel réside dans le rapport entre la forme de l'objet, la stylisation du motif et le contraste des couleurs. Laeuger a recours à un très grand nombre de modèles, en forme de cylindre, de boule, d'œuf, de fuseau, de balustre, aux formats différents, parfois avec un renflement à la base ou un évasement au niveau du col ou encore pourvus d'anses, certaines très développées en boucles ou en torsades. Sa production compte également des cruches, des pichets, des coupes, des cache-pots, des assiettes, des plats, des pieds de lampes, à la forme étudiée et tous munis de décors d'une grande diversité.

L'ART DE L'ORNEMENT

Les formules varient, l'inspiration est la même : la nature, la végétation, les fleurs, les fruits, les feuilles, les herbes, les tiges, les branches, les arbres, le sol, le ciel, parfois l'eau et la mer. Laeuger privilégie les marguerites, les jonquilles, les tulipes, les perce-neige, les narcisses, les roses, les edelweiss, les violettes, les trèfles ; il affectionne les aiguilles de pin, les branches de gui, les tiges d'herbe et les graminées, les feuillages serrés, dont il tire des motifs stylisés qui peuvent aller jusqu'à l'abstraction, quand, dans le même temps, il représente un paysage avec des arbres, la terre, la mer et l'azur. Une seule couleur généralement couvre le corps du vase, vert soutenu, vert céladon, rouge brique, bleu outremer, jaune pâle. Il en utilise parfois deux ou trois, réparties en registres horizontaux de hauteurs inégales, unies ou à l'occasion dégradées. Ces coloris, obtenus au moyen de barbotine chargée de différents oxydes métalliques, constituent l'engobe après une première cuisson. La suite du décor est apposée sur ce fond : quelques touches de couleurs seulement, contrastées, vert sur rouge, orange sur bleu, clair sur sombre, sombre sur clair, parfois du noir pour les surfaces et les lignes finement dessinées. L'ensemble en léger relief est exécuté avec une poire garnie d'une barbotine peu épaisse, puis trempé dans un bain

Vase à décor de fleurs vertes et feuillage sur fond rouge brique, Kandern, vers 1897. H. 39 cm. Marque : MLK (I) n° 6

Vase à décor de branches de pin sur fond vert, Kandern, vers 1897-1899. H. 32 cm. Marque : MLK (I) n° 78 X.

Vase à décor de tiges vertes sur fond rouge brique, Kandern, vers 1897. H. 22 cm. Marque : MLK (I) n° 60. Paris, collection du musée d'Orsay et de l'Orangerie.

d'émail plombifère avant la seconde cuisson.

Concernant ses œuvres les plus caractéristiques vues chez Étienne Bréton dans une magnifique présentation, on distingue deux sortes de motif dessiné et isolé (vase à décor de tulipes jaunes sur fond bleu) ou entièrement recouvrant (vase à décor de feuillage bleu sur fond bleu clair) : le décor enveloppe la forme dans tout son déroulé (vase à décor d'aiguilles rouges sur fond gris). Tantôt celui-ci part du col pour se diffuser en réseau vers le bas, tantôt il part de la base et s'étire vers le haut. L'artiste privilégie le déploiement de l'ornement en continu, l'enchaînement des motifs, la liaison des arabesques, le jeu entre les pleins et les déliés. La capacité d'invention de Laeuger semble illimitée. La variété des formules, leur qualité artistique alliées à la profusion des modèles constituent un phénomène d'exception. À Kandern, Laeuger a pensé la fabrication en série : il a retenu les principes du mouvement Arts and Crafts et leurs pratiques. Il a voulu réunir art et artisanat et il a renouvelé la pratique de la poterie : on parle de « Kunsttöpferei », c'est-à-dire de poterie d'art.

ARTISANAT ET PRODUCTION

Laeuger va plus loin. Il est membre du Werkbund qu'a fondé en 1907 Hermann Muthesius et qui regroupe des architectes, des artistes, des industriels. Il s'agit cette fois de rapprocher l'art de l'industrie, afin d'améliorer la qualité de ses produits sur le plan esthétique et de permettre leur diffusion à l'échelle industrielle. À Kandern, sous l'impulsion de Laeuger, les poteries sont fabriquées en séries : à cette fin, il recrute des équipes de potiers et de peintres qui vont assurer la production destinée à être commercialisée. Un modèle peut recevoir plusieurs types de décor dont les combinaisons colorées varient. Un même décor est aussi appliqué à des modèles différents selon un protocole établi. Chaque type est répertorié et illustré d'un dessin à l'aquarelle. Les exemplaires sont estampillés avant cuisson, à la base, de la signature de l'artiste. Bien qu'appartenant à une série, chaque modèle est de fait unique.

Prenons l'exemple de ce vase à décor d'edelweiss sur fond brun, doublement caractéristique de son art et de l'esthétique du Jugendstil ; on y décèle bien tout ce que Laeuger doit à sa connaissance des estampes japonaises et de la peinture chinoise, mêlé à différentes influences issues de l'esthétique des Arts and Crafts et de l'univers du symbolisme, ainsi qu'à celle des céramistes français qui l'ont précédé. Il y a bien d'autres choses dans sa production : des vases avec des pieds, munis de couvercles comportant des incrustations ou à l'inverse ne présentant aucun décor, qui témoignent de nombreuses autres références de l'artiste, celles de Ravenne, de la Perse, de l'Islam et de la porcelaine de Chine.

Le style de Max Laeuger n'a cessé de se déployer dans plusieurs directions et d'évoluer, notamment à partir de 1916, année où il installe un atelier de production à Karlsruhe. Plus de 5 000 céramiques y seront fabriquées avant que le lieu ne soit détruit, en 1944, lors d'un bombardement : on y voit comment la couleur prend le pas sur le dessin, la ligne disparaît devant la surface, les motifs sont superposés, les reliefs davantage marqués, les feuilles plus larges, les citrons et les oranges remplaçant les fleurs.

Vase à décor de tiges vertes sur fond vert clair, Kandern, vers 1897. H. 27 cm. Marque : MLK (I) n° 31.

Vase à décor d'aiguilles ocres et branches noires sur fond gris, Kandern, vers 1909-1910. H. 22 cm. Marque : MLK (I) n° 480.

Les vases de Laeuger n'ont rien de fonctionnel, ils ne sont pas utilitaires : ce sont de purs objets de décoration faits pour le plaisir, des objets à vivre. Ils peuvent être présentés isolés sur une table, une étagère ou groupés dans une niche, une vitrine, sur le manteau d'une cheminée, afin de constituer un ensemble où la forme, le motif, la couleur rapprochés, créent un rythme, des accords, une tonalité, de l'harmonie.

UN ARTISTE COMPLET

Ce n'est pas tout. Il y a le reste, c'est-à-dire toutes les autres activités de Laeuger en tant qu'architecte, architecte d'intérieur, décorateur, urbaniste, paysagiste, ainsi que dans le domaine plus spécifique de la sculpture où la céramique est demeurée son mode d'expression privilégié : vont de pair de grands panneaux de faïence polychrome et des bustes féminins demi-nature en ronde bosse, des figurines de table et des médaillons en haut relief. La fantaisie – écuyère, acrobate, éléphant de cirque, dauphin – y côtoie les sujets religieux et les représentations mythologiques, de la Vierge à l'Enfant au Jugement de Pâris, dans un style qui doit largement à l'Antiquité et aux canons de Botticelli.

Max Laeuger a vite été célèbre grâce à ses vases : ils étaient vendus à la galerie L'Art nouveau de Siegfried Bing à Paris, d'où proviennent deux vases acquis en 1898 pour la collection du Musée des Arts Décoratifs à Paris. Ils se trouvaient également à la Maison moderne fondée en 1900 à Paris par le critique d'art Julius Meier-Graefe. Laueger a été largement reconnu pour l'ensemble de son œuvre, couronné en 1929 par une rétrospective à la Kunsthalle de Mannheim. En 1930, il expose toujours à Paris ses céramiques à la galerie Zak. En 1933, il reçoit à Mannheim la commande d'un monument commémoratif dédié à Carl Benz et qu'il conçoit en référence à l'Égypte ancienne dans un style sévère et archaïsant. En 1936, il donne huit hauts-reliefs d'inspiration antique pour la piscine des Jeux olympiques de Berlin. Il disparaît en 1956 comblé d'honneurs dans son pays.

AUJOURD'HUI

Ses œuvres sont aujourd'hui prisées de rares collectionneurs et conservées dans les plus grands musées en Allemagne, en Suisse, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, aux États-Unis et aussi en France, à Paris, au Musée des Arts Décoratifs et au musée d'Orsay qui a saisi l'occasion d'enrichir ses collections d'un quatrième vase, choisi dans l'exposition d'Étienne Bréton.

L'art de Max Laeuger connaît son apogée entre 1895 et 1925. Sa production est alors sans équivalent, les céramistes français, par exemple Auguste Delaherche, Pierre-Adrien Dalpayrat, Albert Dammouse, Jean Carriès, s'étant plutôt tournés vers le grès et plus franchement inspirés de la poterie japonaise. Il y a chez Laeuger, dans la variété des modèles, l'originalité et la qualité de leur décor, dans la façon de surprendre, de jouer de l'inattendu, de créer l'événement, quelque chose de merveilleux et qui touche à la grâce. Un vase de Max Laeuger est toujours un pur ravissement.

À LIRE : Catalogue Max Laeuger, édité par Étienne Bréton, Saint-Honoré Art Consulting, Paris, 2021, 80 pages.